

LIEVEN DE BOECK

I AM I

27 octobre - 25 novembre 2017

BIOGRAPHIE

Né en Belgique en 1971, Lieven De Boeck est architecte de formation. Ses dernières expositions muséales ont eu lieu au Museum Dhondt Dhaenens, Deurle (Belgique) et au Frac Provence Alpes Côte d'Azur, Marseille (France) en 2016. Son travail a aussi été exposé récemment à la Maison Grégoire à Bruxelles, à la Bogardenkapel à Bruges et à Extra City Kunsthal à Anvers.

Internationalement, il a attiré l'attention avec une exposition solo à la Kunstraum München (Allemagne), chez LMAK projects à New York (Etats-Unis), ou encore, en 2015, à la Fonderie Darling à Montréal (Canada). Ses œuvres ont rejoint les collections du Frac PACA (France), du Musée de design et d'arts appliqués contemporains (Mudac) de Lausanne, de la Pinakothek der Moderne à Munich (Allemagne) et de la MoMA library à New York (Etats-Unis).

En 2017 la première monographie de l'artiste a été publiée par Onomatopée.

Pour sa troisième exposition personnelle intitulée *I AM I*, **Lieven De Boeck** approfondit ses recherches initiées dernièrement dans des institutions muséales en France (Frac PACA, Marseille) et en Belgique (Museum Dhondt Dhaenens, Deurle).

La notion de l'identité parcourt la pratique entière de l'artiste. Identité nationale, identité individuelle, identité sexuelle. Ce sont des questions de société et d'histoires personnelles intrinsèquement liées. Une des particularités du travail de Lieven De Boeck est de continuellement tisser du sens entre les œuvres qui traitent de l'universel et du particulier. Un exemple en est *Sunbeam*, tissu suspendu aux couleurs chatoyantes accueillant le visiteur, qui peut symboliser d'une part un drapeau universel (constitué des couleurs décomposées à l'aide d'un prisme) et qui est d'autre part un tissu utilisé dans la mode par de grands couturiers pour ses qualités visuelles complexes. Embrasser le monde du regard et couvrir le corps. Chercher ce qui nous unit en tant qu'humains et questionner ce qui fait notre unicité.

Lieven De Boeck explore de nombreuses techniques dans son travail et fait appel ici à des traditions artisanales comme le tricot, la tapisserie ou le verre. *I AM I* (salle de gauche) est une écharpe tricotée composée de motifs symboliques personnels de deux amies de l'artiste (Rachael et Lucie) tandis que la tapisserie *I am Shane* prolonge cette conception mais en la transposant dans la verticalité d'une fresque décorative. C'est une belle idée que le portrait de quelqu'un puisse être paysage pour un autre. Les motifs reflètent le portrait d'une personne : sa nationalité, son genre, ses caractéristiques physiques (taille, poids, pointure), son orientation sexuelle, son animal totem, ... Ces deux œuvres sont activées lors du vernissage et révèlent ainsi toute leur amplitude. Se vêtir et se dévêtir. Se montrer et se mettre à nu. Ces œuvres ouvrent entre autres la question de la théorie du genre, très présente dans les milieux artistiques et dans les débats sociétaux, abordant les challenges sociaux et les difficultés légales auxquels font face les transgenres.

On peut dire que l'œuvre de De Boeck est continue malgré la discontinuité des techniques et des histoires. C'est une trame cohérente composée de parties et de narrations écrites en filigrane. Une histoire personnelle est faite de discontinuités

mais prend sens quand on lit et décrypte sa continuité. Exemples probants avec la série de néons reproduisant la signature de l'artiste (*LDB, Richard Of York Gave Battle In Vain*) qui signifie l'identité administrative mais aussi avec les œuvres qui établissent l'identité physiquement comme l'empreinte digitale, l'iris ou l'ADN. Pour échapper à toute lecture littérale, Lieven De Boeck crypte et traduit les codes internationaux : sa structure ADN (transposant les chiffres en lettres), le système de mesure (en créant son propre étalon *Mikado Ldb*) ou encore en traduisant des poèmes de Holly Anderson dans un alphabet qu'il a lui-même mis au point (*Blue white red black story*). Se montrer et se cacher. Etre soi. Exister au monde. N'est-ce pas ce que tente de faire aussi chaque nation ? Avoir son territoire, sa langue, son drapeau.

Dans la salle arrière, De Boeck a compilé les couleurs Pantone utilisées pour tous les drapeaux nationaux du monde. Au mur, face au drapeau belge ramené avec humour à un dégradé de blanc, est suspendu le drapeau tricolore choisi par l'artiste, entre nation fantasque et art minimal rigoureux. Au sol, dans une vague, les nations se mêlent et s'unissent. Ici nul sentiment national exacerbé, nulle affirmation de supériorité. Juste un recensement de couleurs qui confine à l'anonymat. Comme dans cette double lettre: d'une part lettre anonyme, d'autre part lettre complètement «tippexée» ramenant l'individu inconnu à la disparition totale. En abolissant les catégories conventionnelles, Lieven De Boeck unifie paradoxalement. Il unifie par le blanc, il unifie par l'absence du sujet.